



nous questionnent incessamment constituent le socle de cette humanité sur lequel s'est posé le langage ?

Mais ils ont perdu le verbe. Ne parlent désormais qu'un babil psittaciste.

Langues et âmes dévoyées.

La pléonexie engendre deux empêchements majeurs : celui d'aimer, celui de mourir.

Plus on possède, plus on idolâtre la prospérité, plus on se sédentarise, cherchant désespérément à s'enraciner contre l'instabilité de toutes choses, à aller contre le mouvement inexorable de l'univers.

Pauvres êtres, mus par le seul désir d'avoir plus ou paraître mieux que les autres, toujours plus, toujours mieux... Des nains possédants qui croient ainsi conjurer l'absurdité de l'existence. Êtres pornographiques aux trajectoires sans horizon, en état de frustration permanente, qui ne savent plus mourir ni aimer.

Y a-t-il encore des êtres dont la préoccupation serait *ailleurs* ?

